

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

Les Zephirs. Premier Zephir.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45

LES ZEPHIRS,

PREMIER ZEPHIR.

Pourquoi voltiger ainsi sans dessein parmi ces rosiers ? Viens, volons ensemble au fonds de ce vallon. Ces ombrages cachent les Nymphes qui se baignent dans les eaux transparentes de l'étang.

SECOND ZEPHIR. Je ne te suivrai point. Va folâtrer autour de tes Nymphes. Un soin plus touchant m'occupe ici : Je rafraichis mes ailes dans la rosée qui baigne ces fleurs , & j'y recueille d'agréables parfums.

PREMIER ZEPHIR. Est - il un soin plus doux que celui de se mêler aux jeux des Nymphes qui ne respirent que la gaieté ?

SECOND ZEPHIR. Une jeune fille, belle comme la plus jeune des graces passera bientôt sur ce sentier. Au retour de chaque aurore, tenant sous le bras une corbeille
le

le toute pleine , elle va à cette cabane sur le sommet de la Colline. L'apperçois-tu ? C'est celle dont le toit de mousse réfléchit les premiers rayons du jour. C'est-là que Melinde porte du soulagement à l'indigence. Une femme vertueuse mais infirme & pauvre occupe cette humble chaumière. Deux enfans dans la première fleur de l'innocence pleureraient de faim au pied du lit de leur mere infortunée, si Melinde n'était pas leur ange tutelaire. Ravie d'avoir consolé l'indigence , elle va revenir , ses belles joües animées d'un sentiment de joie & ses beaux yeux baignés encore des larmes de la pitié. J'attens son retour dans ce buisson de Rosés. Dès que je la verrai paroître je volerai à sa rencontre , & mes ailes repandant autour d'elle les plus doux parfums, rafraichiront ses joües brulantes, & je baiserais les pleurs prêts à s'échapper des ses yeux. Voilà le foin qui m'occupe.

PREMIER ZEPHIR. Tu m'attends : que le foin qui t'occupe est doux. Je veux comme toi rafraichir mes ailes dans la rosée qui baigne ces fleurs , comme toi, j'y veux recueillir des parfums , & comme toi je veux

L

au



au retour de Melinde voler au devant d'elle. Mais la voilà qui sort du bocage. Belle comme le matin d'un beau jour, la vertu sourit sur ses levres de rose. Son maintien est celui des graces. Allons déploïons nos ailes. Je n'ai jamais rafraichi des jouës plus vermeilles, un visage plus enchanteur.



LANDES-
BIBLIOTHEK
OLDENBURG

